



Photo: Alain Maire

Mante religieuse

L'invasion barbare

PAR MONIQUE HÉNAUT

page 5

Ornitho et confinement en Andalousie

PAR CAUDE DUCROT

page 8

Destination : Nunavik et Terre-Neuve-et-Labrador

PAR SUZIE GOYER

page 10

Le mot du rédacteur

C'est devenu un cliché de dire qu'une éternité nous sépare de l'avant-COVID-19. Selon que la vie poursuit son cours normal, ou qu'elle se trouve au contraire complètement chamboulée, la perception du temps qui passe est en effet loin d'être la même.

Heureusement la situation se normalise. La psychose de la pénurie, qui a marqué le début de la crise et qui a fait perdre son sang froid même aux plus imperturbables, n'est plus qu'un lointain souvenir. J'avoue ici bien humblement que j'ai eu besoin d'avoir à ma disposition une bonne provision de gel hydroalcoolique, ainsi que quelques masques de protection, avant de pouvoir éprouver le sentiment d'être enfin en contrôle de la situation.

Au début le simple fait de toucher à n'importe quel substrat hors de mon logis me faisait penser immédiatement : « bris d'aseptie ». Dès lors je n'avais plus qu'une idée en tête : me laver les mains au plus vite !

Disons que je suis moins zélé. Pour autant, et sans doute comme un peu tout le monde, j'ai intégré de nouvelles habitudes. J'ai opéré un changement de paradigme. Nous vivons dans un monde où le souci sanitaire n'a d'égal que celui qui prévalait au moment de la dernière grande pandémie : la pandémie grippale de 1918, dite « Grippe espagnole ».

Le train-train retrouve néanmoins ses droits. Si le Relevé des oiseaux nicheurs (BBS) a été annulé cette année, j'ai été par ailleurs approché pour la réalisation d'inventaires pour le compte de firmes privées. Deux déplacements à l'extérieur de ma région se sont déroulés presque comme s'ils avaient eu lieu l'an dernier. Il a simplement fallu que je fasse valoir mon statut de travailleur pour pouvoir coucher au motel, et je n'ai malheureusement pas pu profiter d'un Tim Horton ouvert à 4 h du matin : il a fallu que je fasse mon café comme en camping.

Sur ce, bon courage et bon été,

Hugues Brunoni
Rédacteur en chef

DANS CE NUMÉRO

3	Activités et observations De déc. 2019 au 15 mars 2020	Ornitho et confinement... En Andalousie	8
4	Le mot de la présidente Communiqué et nouvelles	Destination Nunavik et Labrador	10
5	L'invasion barbare La vie au temps du corona	Le projet SBM-COVID-19 Observation en confinement	13

SERVICE AUX MEMBRES DE LA SBM

Par courriel : sbm.nature@gmail.com
Par téléphone : Daniel Mercier (514-766-4272)

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 7 SEPTEMBRE 2020

Articles, photos, publicité

hugues.brunoni@cgocable.ca / 819-693-2991

La SBM a besoin de vos dons !

La SBM est enregistrée comme organisme de bienfaisance. En faisant un don à la société, vous êtes en mesure de récupérer un crédit d'au moins 35% sur votre déclaration de revenu. Un reçu vous sera envoyé avec votre bulletin Bio-Nouvelles à la fin de l'année. Vos dons seront très appréciés. La SBM ne reçoit aucune subvention et fonctionne grâce aux cotisations et aux dons de ses membres.

Merci de votre générosité!

Bio-Nouvelles

Le Bio-Nouvelles est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié quatre fois par année.

Rédacteur en chef

Hugues Brunoni

Collaborateurs à ce numéro

Pierre André	Suzie Goyer
Béatrice Bellocq	Monique Hénaut
Claude Ducrot	Daniel Mercier

Dépôt légal – 3^e trimestre 2020
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0319-3446

Première année de publication : 1972
>> **Prochaine date de tombée** <<
7 septembre 2020



**SOCIÉTÉ DE
BIOLOGIE DE
MONTRÉAL**

Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles. Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

Présidente

Béatrice Bellocq (514-251-7912)

Vice-président

Daniel Rivest (514-529-6064)

Trésorier

Daniel Mercier (514-766-4272)

Secrétaire

Monique Hénaut (514-484-6146)

Conseillers

Danièle Dumontet (514-354-9230)

Réjean Duval (514-327-0650)

Lyne Picard (514-778-5307)

Luc Roseberry (514-991-5827)

Liliane Tessier (514-322-6298)

Angela Vera Concha (514-549-6485)

Affiliations

- Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE)
- Regroupement QuébecOiseaux
- Société Provancher
- Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP)

Tarifs d'abonnement à la SBM

Individu	30 \$
Famille	45 \$
Étudiant	15 \$
Institution	100 \$

Ces tarifs représentent le coût d'une adhésion annuelle, taxes comprises. Faites votre chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2B2

Support aux membres

Daniel Mercier (514-766-4272)

<http://sbmnature.org/>

sbm.nature@gmail.com

ESPÈCES OBSERVÉES EN 2019 - 2020 • jusqu'au 15 mars : sorties annulées du 16 mars au 31 mai

h=hiver (décembre, janvier, février); p=printemps (mars à mai); e=été (juin, juillet); a=automne (août à novembre)

Oie rieuse	Fou de Bassan	Bécasseau de Baird	Nyctale de Tengmalm	Mésange à tête noire	Paruline à tête cendrée
Oie des neiges	Comoran à aigrettes	Bécasseau à potitrine cendrée	Petite Nyctale	Mésange à tête brune	Paruline à potitrine baie
Hyb. O. de Ross x des neiges	Grand Cormoran	Bécasseau violet	Engoulevent d'Amérique	Mésange bicolor	Paruline à gorge orangée
Bemache cravant	Butor d'Amérique	Bécasseau variable	Engoulevent bois-pourri	Sittelle à potitrine rousse	Paruline jaune
Bemache du Canada	Petit Blongios	Bécasseau roussâtre	Martinet ramoneur	Sittelle à potitrine blanche	Paruline à flancs marron
Bemache nomlette	Grand Héron	Combattant varié	Colibri à gorge rubis	Grimpereau brun	Paruline bleue
Cygne tuberculé	Grande Aigrette	Bécassin roux	Martin-pêcheur d'Amérique	Troglodyte familier	Paruline à couronne rousse
Cygne siffleur	Aigrette neigeuse	Bécassin à long bec	Pic à tête rouge	Troglodyte des forêts	Paruline des pins
Canard branchu	Aigrette garzette	Bécassin de Wilson	Pic à ventre roux	Troglodyte à bec court	Paruline à croupion jaune
Canard chipeau	Aigrette bleue	Phalarope de Wilson	Pic maculé	Troglodyte des marais	Paruline du Canada
Canard siffleur	Héron garde-bœufs	Phalarope à bec étroit	Pic mineur	Troglodyte de Caroline	Paruline à calotte noire
Canard d'Amérique	Héron vert	Phalarope à bec large	Pic chevelu	Gobemoucheon gris-bleu	Tohi à flancs roux
Canard noir	Bihoreau gris	Mouette tridactyle	Pic à dos rayé	Bruant hudsonien	Bruant familier
Canard colvert	Ibis à face blanche	Mouette atricille	Pic à dos noir	Bruant des plaines	Bruant des champs
Sarcelle à ailes bleues	Pélican d'Amérique	Mouette de Franklin	Pic flamboyant	Bruant des prés	Bruant vespéral
Canard souchet	Unubu à tête rouge	Goéland à bec cerclé	Grand Pic	Bruant de Henslow	Bruant sauterelle
Canard pilet	Balbuzard pêcheur	Goéland argentin	Crécerelle d'Amérique	Bruant de Le Conte	Bruant de Nelson
Sarcelle d'hiver	Pygargue à tête blanche	Goéland arctique	Faucon émerillon	Bruant de Nelson	Bruant fauve
Fuligule à dos blanc	Busard des marais	Goéland brun	Faucon gerfaut	Bruant fauve	Bruant chanteur
Fuligule à tête rouge	Épervier brun	Goéland bourgmestre	Faucon pèlerin	Bruant de Lincoln	Bruant des marais
Fuligule à collier	Épervier de Cooper	Goéland marin	Moucherolle à cotés olive	Bruant à gorge blanche	Bruant à couronne blanche
Fuligule milouan	Autour des palombes	Sterne caspienne	Plouf de l'Est	Bruant à couronne blanche	Junco ardoisé
Petit Fuligule	Buse à épaulètes	Guifette noire	Moucherolle à ventre jaune	Junco ardoisé	Piranga écarlate
Eider à tête grise	Petite Buse	Sterne de Dougall	Moucherolle des aulnes	Cardinal rouge	Cardinal à épaulètes
Eider à duvet	Buse à queue rousse	Sterne arctique	Moucherolle des saules	Cardinal à potime rose	Sturnelle des prés
Arlequin plongeur	Macreuse à front blanc	Sterne arctique	Moucherolle tchébec	Carouge à tête jaune	Carouge à tête jaune
Macreuse à ailes blanches	Macreuse à bec jaune	Sterne arctique	Tyrann huppé	Quiscale rouilleux	Quiscale rouilleux
Macreuse à bec jaune	Macreuse à bec jaune	Sterne arctique	Tyrann triti	Vacher à tête brune	Vacher à tête brune
Harelda kakawi	Aigle royal	Sterne arctique	Pie-grièche migratrice	Onole de Baltimore	Onole de Baltimore
Petit Garot	Milan à queue fourchue	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Onole des vergers	Onole des vergers
Garrot à œil d'or	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Durbec des sapins	Durbec des sapins
Garrot d'Islande	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Roselin pourpre	Roselin pourpre
Harle couronné	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Roselin familier	Roselin familier
Grand Harle	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Bec-croisé des sapins	Bec-croisé des sapins
Harle huppé	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Sizérin flamme	Sizérin flamme
Érismature rousse	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Sizérin blanchâtre	Sizérin blanchâtre
Perdrix grise	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Tarin des pins	Tarin des pins
Gélinotte huppée	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Chardonneret jaune	Chardonneret jaune
Tétras du Canada	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Gros-bec errant	Gros-bec errant
Legopède des saules	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Moineau domestique	Moineau domestique
Tétras à queue fine	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Autres:	Autres:
Dindon sauvage	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale	Cygne trompète	Cygne trompète
Plongeon catmarin	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Plongeon huard	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Grèbe à bec bigarré	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Grèbe eslavon	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Grèbe jougris	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Fulmar boréal	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Puffin majeur	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Puffin fuligineux	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Puffin des Anglais	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Océanite de Wilson	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		
Océanite cul-blanc	Râle de Virginie	Sterne arctique	Pie-grièche boréale		

Mot de la Présidente



Communiqué

Montréal, le 3 juin 2020

Pandémie, Pandémie, Pandémie!!!

Depuis trois mois, le Québec est sur le mode pause... Bien qu'on commence un peu à reprendre notre souffle, Montréal reste toujours bonne dernière pour le déconfinement.

Donc, tant que les rassemblements ne seront pas permis, toutes nos activités seront suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Dès que cela sera possible, nous reprendrons graduellement nos activités de façon responsable et sécuritaire.

C'est certain qu'il faudra revoir et changer notre façon de procéder en fonction des consignes gouvernementales : distanciation, port du masque, nombre de participants, inscription???, covoiturage??? et autres.

Un communiqué vous sera envoyé à cet effet.

C'est à suivre, on s'ajustera et réajustera en fonction des développements.



Photo : Claude Trudel, CCDMD

Affichage des consignes de distanciation dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

Nouvelles de la société

Grâce à vous, le *Bio-Nouvelles* voit le jour, un grand crû malgré qu'il soit amputé du calendrier des activités qui sera établi lors de la reprise de nos activités régulières de façon sécuritaire. Un communiqué vous sera envoyé à cet effet.

La qualité des articles de nos membres collaborateurs, qui ont répondu avec célérité et générosité, et que je remercie chaleureusement, pallie grandement ce manque.

Donc la parole est à vous et bonne lecture !

Comme le Jardin botanique de Montréal est encore fermé, le courrier est toujours coincé dans notre pigeonier. Dès la réouverture du Jardin botanique, nous pourrions récupérer le courrier de la SBM et le traiter.

Quant aux renouvellements, pour l'instant seul le premier avis sera envoyé mais votre abonnement sera prolongé pour une période équivalente à la période pendant laquelle la SBM n'a pas tenu d'activités. Dès que la date de reprise des activités sera connue, votre abonnement sera ajusté en conséquence. Un communiqué vous sera envoyé.

Et en dernier lieu, je voudrais remercier tous ceux qui ont permis à la SBM de rester active, en ce temps de pandémie :

- Luc Roseberry, pour la mise à jour et rendre interactif le site internet et de l'infolettre ;
- Pierre André pour avoir remplacé Luc lors de ses vacances au début de la pandémie et d'avoir fait le suivi des oiseaux de notre quartier en temps de pandémie ;
- Michel Famelart pour ses chroniques hebdomadaires sur les floraisons ;
- Gaspard Tanguay-Labrosse, pour ses balados : *Tous aux oiseaux* ;
- Hugues Brunoni, le rédacteur en chef du *Bio-Nouvelles* qui malgré certaines contraintes nous livre toujours un travail impeccable ;
- Et tous les autres collaborateurs qui ont participé de proche ou de loin au bon fonctionnement de la SBM.

Merci à tous de votre compréhension et collaboration,

Béatrice

Béatrice Bellocq
présidente, SBM
bellocq@videotron.ca

Nouveaux membres de la SBM

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la SBM :

Shawn Taylor.



VACANCES ANNULÉES
POUR CAUSE DE COVID-19

L'invasion barbare

par Monique Hénaut



Photo : Monique Hénaut

Coronavirus –un nouveau mot– assez joli d’ailleurs, apparu au loin, à l’étranger, en Chine. Ce virus s’est vite vautré dans une population dense et grouillante, a colonisé toute une province, le Wuhan, fait des morts, beaucoup de morts.

La guerre déclarée, les Chinois ont levé toute une armée de médecins déguisés en scaphandriers dont certains ont même été sacrifiés pour avoir essayé d’apaiser les dieux exterminateurs. Contre la propagation fulgurante du mal, ils ont opposé le confinement des habitants. Pour nous, à l’opposé de la planète, le combat, si terrible soit-il, se déroulait toujours ailleurs. Seule la compassion était de mise après le journal télévisé.

Mais bientôt, le virus brimé ou bien malin, pour faire diversion, a su utiliser la vieille tactique du cheval de Troie, s’est glissé incognito dans les bagages des voyageurs qui, avec la vitesse de l’avion, abolissent toutes les frontières.

Un premier cas signalé en Amérique du Nord, à l’autre bout du pays, un seul, importé par un visiteur de retour. Un cas circoscrit et bien expliqué, donc pas si grave.

Ailleurs, tout un continent envahi : l’Europe –Italie, France, Espagne surtout–, mais toujours pas de transmission communautaire au Canada. Nous regardons de loin les autorités prises de court, démunies, l’arme du vaccin inexistante, tenter de lever d’autres boucliers : masques, batteries de tests et finalement une retraite tout à fait surréaliste. Champs Élysées désertés, Venise sans touristes, du jamais vu !

Puis, brusquement, les mentions pullulent comme les mou-

ches noires au printemps et piquent avec plus ou moins de voracité toute la carte du pays jusqu’au Yukon et plus encore celle des États-Unis même si le président n’y croit toujours pas.

Ici, pour lutter contre l’invisible, nos ministres établissent des mesures de protection : dépistage pour séparer l’ivraie du bon grain, distanciation sociale, lavage des mains et en dernier recours fermeture des frontières. Dorénavant, chacun se déplace sous une cloche virtuelle de deux mètres, redécouvre les vertus du simple et bon vieux savon assez efficace selon les épidémiologistes. Comme la gravité de la maladie croît avec l’âge à partir de soixante-dix ans et grimpe vertigineusement au-delà, les catégorisés sont isolés. Exception : ce quasi centenaire guéri qui pavoise à la télévision ! Le virus n’a pas encore dévoilé toutes les facettes de sa personnalité...

Puis l’épidémie devient officiellement pandémie. Toute la planète a la COVID-19!

Ici, au Québec, l’état d’urgence est décrété. Ce qui se traduit par un confinement généralisé, l’arrêt de toutes activités jugées non essentielles. Le mot d’ordre est lancé, restez à la maison, l’ennemi est partout, puis cet aveu : c’est la seule arme connue tant que toutes les équipes scientifiques du monde entier plongées activement dans la recherche n’auront pas trouvé de vaccin.

Nous voilà en guerre sanitaire, moins violente que la dernière guerre mondiale, mais tout aussi chargée d’incertitude et d’angoisses avec en toile de fond le spectre de la mort malgré les arcs-en-ciel dessinés un peu partout et le slogan «Ça va bien aller».

Et nous obéissons... La vie vient de basculer... Le Québec est en «pause»...

Le premier choc passé, avec résilience, la vie en solitaires s'organise: épiceries, pharmacies livrent aux plus vulnérables. Pour éviter tout contact, l'argent de plastique a la faveur. Les relations mutent avec la technologie: ordinateur, téléphone, télévision deviennent liaisons privilégiées.

Petit à petit, la ville se calme, les barrages routiers réduisent les déplacements, la pollution diminue. La vie rétrécit.

Ce retour à l'essentiel nous oblige. En réaction, pour dériver le stress montant, je me lance dans les travaux ménagers, range les armoires, dresse une liste d'activités intérieures en attendant la fonte des neiges au jardin. Je fabrique même des masques!

Bien sûr et fort heureusement, lecture, musique adoucissent les heures de mes journées dilatées sans combler toutefois un certain manque encore indéfini. Je regarde ma chatte vivre. Je la regarde être pour l'imiter, lui voler sa sagesse. Elle sait de tout son instinct prendre le temps, un temps d'une autre couleur, d'une autre dimension.

Comme elle, aujourd'hui, j'ai longtemps suivi les deux moineaux, mâle et femelle, qui sautillaient dans ma fenêtre. Les oiseaux confiants fêtent avec certitude l'arrivée du printemps. Les crocus ignorent la pandémie, fleurissent d'un jaune d'or brillant ou d'un somptueux violet, l'herbe qui reverdit enfin.

À l'extérieur de ma cage dorée, la situation s'aggrave, la lutte bascule et devient crise humanitaire dans les maisons de retraite. Médecins, infirmières répondent spontanément à l'appel. L'armée est demandée en renfort.

Ah, comme nous sommes fragiles, vulnérables malgré notre technologie soi-disant moderne. Nous visitons la Lune, bientôt

Mars, mais un tout petit virus, microscopique, spontanément éclos, nous cloue au sol! Les forces de la nature sont-elles en train de punir l'homme pour ses extravagances polluantes, son orgueil démesuré et le ramener à l'essentiel?

Lorsque l'enfermement étouffe par trop, lorsque l'ankylose s'installe, une courte promenade nous est permise mais c'est plutôt une danse nouvelle de chassés-croisés protecteurs, de changements de trottoir salutaires. Surtout éviter les enfants gracieusement peu sensibles au virus, mais peut-être porteurs.

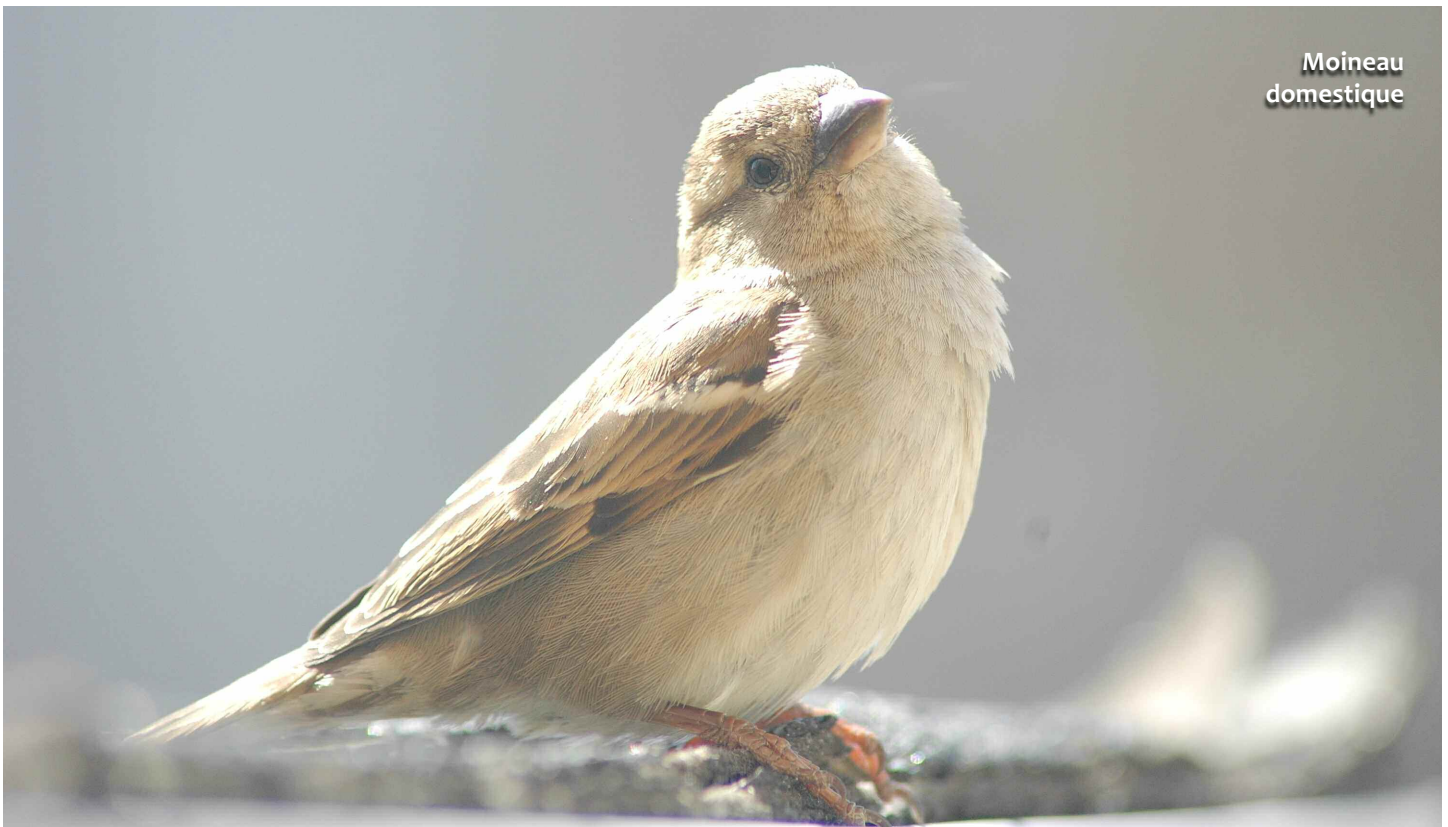
La distanciation sociale amène aussi son lot de situations tragi-comiques. À l'intérieur des rares magasins ouverts, le plexiglas cloisonne clairement le personnel actif; à l'extérieur, les files d'attente s'étirent en points de suspension. Avec les cheveux longs, puisque les coiffeurs ne coupent plus, le port du masque chirurgical, fait maison ou effrontément cow-boy, s'avère du dernier cri!

Plus sérieusement, la COVID-19 aura indubitablement réveillé notre créativité, canalisé la grande générosité de tous ceux qui se trouvent sur la ligne de front et braqué les projecteurs sur nos scientifiques hautement qualifiés.

De retour à la maison-prison, il faut apprendre à s'éloigner de la surabondance de nouvelles télévisées, souvent syntonisées dans l'espoir d'un ralentissement tangible du mal, d'une perspective temporelle, de la fin du mauvais rêve...

L'avenir est imprévisible. Les oracles se taisent.

Et c'est justement cet inconnu qui nous tarade, incapables que nous sommes de vivre le moment présent. De le vivre pleinement, avec sagesse, comme si ce devait être le dernier. Fébriles, emportés par le tourbillon de la vie, nous avons oublié le miracle de chacune des heures de toute une journée.



Moineau domestique

Photo: Hugues Brunoni



Photo : Hugues Brunoni

Nous avons oublié d'écouter le chant du monde...

Hier, le cardinal, corail éclatant, haut perché sur fond céruleen, a longtemps chanté pour le plaisir. L'avons-nous seulement entendu ?

Certes, la leçon est dure, mais curieusement, le confinement nous contraint à moins dépenser pour assouvir toutes sortes de faux désirs, à réapprendre le geste hautement symbolique de faire du pain. Les chômeurs déjà nombreux sont même appelés aux champs !

Aujourd'hui, comme tous les autres jours des dernières semaines, je surveille l'éclatement des bourgeons de mon lilas et simultanément la courbe ascendante des cas rapportés en espérant le pic. Pic qui sera suivi d'un plateau prometteur avant la grande descente, me souvenant alors avec bonheur d'un autre plateau atteint, à Bright Angel, au fond du Grand Canyon.

Ma chatte, sensible à cette impatience, me reconforte de sa présence, ronronne, se blottit voluptueusement sur mes genoux. C'est la vie qui bat.

Nos généraux, avec plus ou moins de retenue, conscients de la fatigue qui s'installe et puisqu'il faut bien revivre, entrouvrent une petite lucarne avec la possibilité de la refermer, sur un possible déconfinement mais avertissent aussi que pendant longtemps encore la vie sera dangereuse – elle l'a toujours été, nous avons fait semblant de l'oublier. Aujourd'hui, la mort est au quotidien, plus rapprochée que jamais pour les aînés. Seule volte-face possible : je sème des graines de capucines... et me laisse surprendre par la première visite, à la brunante, du Moucherolle phébi.

Dès février, j'avais réservé un chalet à l'île aux Grues, notre havre de paix estival pour ma fille et moi depuis bien des années. Et voilà que tombe la nouvelle tant redoutée, coupante comme une lame : l'île nous est interdite. Par trop infectée, l'île se replie,

ramasse ses beaux paysages, arrache nos rêveries. Elle sera belle juste pour le plaisir d'être belle. Les Oies des neiges vont adorer, les biches et les pygargues aussi.

Mais nous, au sortir d'un hiver toujours trop long, il nous faudra sauter un printemps maussade, traverser un été incertain et tout miser sur l'automne. Revoir en boucle, inlassablement, les perspectives apaisantes de l'île, se rappeler le vif du vent, le clapotis de l'eau omniprésente, se ressourcer tant bien que mal à la charge des souvenirs avant la venue d'une autre saison blanche.

Par ailleurs, l'interdiction de se rassembler finit par briser les ailes de nos élans affectifs : les grands-parents se retrouvent sans petits-enfants, les réunions de famille avortées, celles d'amis, annulées. Nos vies réduites à un minimum vital des plus sclérosants.

C'est notre liberté qui est en jeu !

Mais enfin, puisqu'il semble que nous ayons atteint en bons montagnards, à petits pas, le sommet de la contamination, c'est décidé : les enfants retournent à l'école, progressivement, par petits groupes, ceux des grandes villes en dernier. Les parents retravaillent et les soixante-dix ans et plus restent toujours en retrait. Finalement, la rentrée des classes n'aura pas lieu, c'est la COVID-19 qui a gagné !

Le pari est ouvert. Le coronavirus va-t-il se calmer avec les beaux jours ? Reviendra-t-il plus fort à l'automne ? Questions sans réponse. L'homme va-t-il trouver un vaccin libérateur ? Question vitale.

Ainsi, le bateau est lancé dans la brume, sur une mer encore houleuse, au risque de naufrager à tout moment. Pour nous soutenir pendant cette traversée qui risque d'être longue, la nature, notre élément originel, avec toutes ses richesses, ses beautés, reste encore, malgré tout, notre meilleure alliée.

Ornitho et confinement...

EN ANDALOUSIE

par **Claude Ducrot**¹
texte et photos



Nette
rousse

En mars 2019, nous avons passé quatre semaines en Andalousie. Nous résidions dans une maison du quartier historique de Sanlúcar de Barrameda, petite ville située à l'embouchure du Guadalquivir d'où ont appareillé, il y a 500 ans, Magellan et ses hommes pour ce qui a été le premier tour du monde. Sur la rive opposée à Sanlúcar s'étend le parc national de Doñana qui est le plus grand site protégé d'Europe. Autour du parc, notamment le long du Guadalquivir, des zones de marais alternent avec des salines ; elles font office de tampon entre le parc protégé et les zones de culture industrielle extrêmement polluante, en particulier les cultures de fraises. Dans cette région, nous avons bien sûr effectué de nombreuses sorties ornithologiques (voir l'article « Impressions d'Andalousie », dans le numéro de juillet, août, septembre 2019 du *Bio-Nouvelles*, vol. 47, n° 3).

Nous avons tellement aimé cette région que nous avons décidé d'y retourner cette année, pour cinq semaines cette fois. Notre base était toujours à Sanlúcar de Barrameda mais dans une maison au milieu d'un grand terrain en bordure immédiate de l'estuaire qui domine de quelques mètres la plage qui n'apparaît qu'à marée basse. Mais surtout nous avons une vue directe sur le plus en amont des corrales (« los corrales » en espagnol). Un corral est une structure de pierres formant un demi-cercle à partir du bord de l'eau à marée basse. Chaque corral était un parc de pêche (voir l'encadré). Maintenant, la plupart d'entre eux ne sont plus entretenus, mais ils gardent cependant la capacité de retenir des coquillages, des crustacés et quelques poissons, ce qui attire bien sûr de nombreux oiseaux.

A notre arrivée, à la toute fin de février et au début de mars, la migration des limicoles semblait battre son plein. Alors évidemment, nous avons passé beaucoup de temps à observer les oiseaux profiter de la manne que les marées basses leur laissaient. Les espèces partageaient le corral selon la profondeur de l'eau et la nature du terrain. Les plus grandes comme les Barges rousse et les Chevaliers aboyeurs se trouvaient dans les zones sableuses encore recouvertes de quelques centimètres d'eau ; tandis que les plus petites comme les Bécasseaux sanderling et minute patrouillaient celles qui étaient à sec. Les pluviers Petits et Grands



Barges
rousse

¹ Merci à Jean-François Noulin pour la révision.

Jérôme Leblois

Le pêcheur de Los Corrales

(<https://hanslucas.com/jleblois/photo/18237>)

« Les parcs furent construits à l'aide de grosse pierre [sic] à leur base et

dont les failles [sic] furent comblées par des gravats. Les huîtres, les anatifes ainsi que les patelles s'installant dans les anfractuosités des roches, font office de ciment naturel.

Le principe de la pêche dans le corral est simple et accordé sur le rythme des marées : la mer montante

recouvre les corrales, permettant ainsi aux poissons et autres crustacés de franchir le mur et lorsque la mer se retirera [sic], elle laissera [sic] ces derniers coincés dans une eau d'une profondeur d'un mètre maximum. C'est ce moment qu'attendent les pêcheurs pour venir cueillir ces fruits de la mer. »

Gravelots cherchaient pitance dans les trous d'eau au milieu des zones caillouteuses. Les Tournepierres à collier justifiaient leur nom. Les Courlis cendrés et corlieu fouillaient les amalgames de roches et de coquillages en s'inclinant le cou pour présenter leur long bec courbe sur le côté. Aux limicoles s'ajoutaient les Hérons cendrés et les Aigrettes garzettes qui patrouillaient les zones plus profondes le long de la digue fermant le corral où se laissaient flotter des Mouettes rieuses et mélanocéphales ainsi que des Goélands railleurs. Toute cette distribution des espèces variait au fur et à mesure que le corral se vidait puis qu'il se remplissait.

Pratiquement tous les individus étaient encore en couleurs hivernales mais on pouvait voir poindre chez certains le plumage nuptial. J'ai donc décidé d'attendre avant de photographier davantage les diverses espèces présentes. J'ai été bien mal inspiré car avec la pleine lune du 9 mars, la migration s'est accentuée mais en laissant moins d'espèces, beaucoup poursuivant vers le nord de l'Europe.

Quand, à marée haute, le corral était submergé, on pouvait voir essentiellement des Goélands leucophées et bruns rassemblés en attente du retour des bateaux de pêcheurs vers le port de Bonanza, une banlieue de Sanlúcar. Nous profitons de ces moments pour retourner à des sites qui nous avaient offert de belles observations l'année dernière ou en découvrir de nouveaux. Nous avons ainsi pu admirer à nouveau les Flamants roses, Avocettes élégantes, Échasses blanches et Chevaliers gambettes parcourir les salines, ainsi que les Gallinules poule-d'eau, Foulques macroules et les magnifiques Nettes rousses dans les marais. Des Buses variables, Milans royaux et Vautours fauves surveillaient ces zones du haut des airs.

En amont des corrales, l'estuaire est bordé d'une large plage de sable où débouchent de nombreuses passerelles d'accès. Des cavaliers parcourent régulièrement la plage. Les chiens courent partout puisqu'il n'est pas obligatoire de les tenir en laisse. Pourtant, les Pluviers à collier interrompu s'installent dans la partie haute de cette plage pour y nicher. Les allées et venues des gens, des chiens et des chevaux semblent moins déranger les couples de pluviers que la présence des couples voisins. On peut voir de nombreuses poursuites, un individu se chargeant de sortir de son territoire celui qui s'est aventuré hors du sien. Malgré tous les dérangements que ces petits pluviers ont à affronter, ils sont nombreux. Quel contraste avec les plages de la côte Est américaine quasi désertes où peu de pluviers se partagent de très grandes surfaces ; cette faible densité explique pourquoi sont mises en place toutes sortes de mesures de signalement et de protection pour qu'ils ne soient pas dérangés pendant la nidification.

Par ailleurs, dans les jardins, les champs et en bordure des zones humides, nous n'observions que peu de passereaux. C'était

peut-être dû au printemps plus froid et venteux que normal, retardant la migration en provenance d'Afrique.

Pour nous, la vie se déroulait tranquillement jusqu'au soir du 13 mars où le propriétaire de la maison louée est venu nous dire que le lendemain, la population de toute l'Espagne allait être confinée à demeure. On ne pourrait sortir que pour les achats de nourriture ou des besoins essentiels. Nous ne pouvions donc plus faire de marches sur la plage ; la « Guardia civil » y voyait. Encore heureux que nous disposions d'un grand terrain autour de la maison où nous pouvions nous dégourdir les jambes et d'où nous pouvions encore observer de haut et d'un peu plus loin le corral à marée basse. Cet éloignement forcé des limicoles n'a pas aidé à les photographier !

Aller déposer les ordures dans les cloches installées à l'entrée de l'allée menant à notre maison était la seule échappée que j'avais de notre terrain de confinement. Aussi, je multipliais les occasions d'accomplir cette tâche car je prenais toujours avec moi jumelles et appareil photo. Les jours passant, peu d'espèces se sont ajoutées aux Moineaux domestiques et Tourterelles turques. Outre ces espèces omniprésentes, ce sont les Chardonnerets élégants, Merles noirs et Verdiers d'Europe qui fréquentaient le plus les jardins. J'ai eu la surprise de voir un couple de Cigognes blanches chercher pitance dans un pré à l'herbe haute. Jusqu'à ce moment, je n'en avais vu qu'au nid sur les cheminées de la vieille ville, mais il faut bien qu'elles aillent se nourrir quelque part. Dans ce même pré, j'ai pu observer quelques Hérons garde-bœufs à la recherche de gros vers ou chenilles, je ne saurais dire.

Le clou des observations en confinement s'est produit alors que j'étais dans le salon en train de chercher sur l'ordinateur quelle était la meilleure route pour aller de Sanlúcar à Madrid pour y prendre l'avion de retour. J'étais installé face à une fenêtre donnant sur la cour lorsque j'ai perçu un mouvement du coin de l'œil ; c'était un couple de Huppés fasciées qui venaient de se poser à quelques mètres seulement, probablement inconscientes de ma présence. Le temps de prendre mon appareil photo, une s'est envolée mais j'ai pu tout de même photographier l'autre.

La splendeur des couchers de soleil sur l'embouchure du Guadalquivir, le confort de la maison, la vue du corral et de ses occupants, les surprises aviaires dans la cour et près de la maison ont rendu notre confinement plus agréable. C'est tant mieux car chaque décision prise, chaque action engagée pour rentrer au pays semblait ajouter une incertitude, une crainte. Ce n'est pas comme ça qu'on veut terminer un séjour de vacances, la quarantaine qui nous était imposée à notre retour n'étant pas la pire. Mais tout cela pourrait faire l'objet d'un article sur une autre tribune.

Destination

NUNAVIK ET TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

par
Suzie Goyer

Photo : Dennis Minty



Aussi loin que je me souviens, la côte du Labrador était un des endroits que je devais visiter. À l'automne 2018, j'ai enfin pris part à une expédition dans la baie d'Ungava et à Terre-Neuve-et-Labrador en passant par le parc des monts Torngat. Le périple n'avait pas de thématique particulière sinon la nature en général et le climat. En plus du personnel de bord, une équipe de professeurs et d'étudiants d'universités canadiennes nous accompagnaient pour offrir ateliers, conférences, séances d'observations et activités sur le terrain.

Notre bateau, l'*Ocean Endeavour*, nous attendait à l'extrémité du Fjord de l'éternité (Evighedsfjorden en danois), au Groenland, pour une traversée vers la baie d'Ungava. Malgré des vents de 45 noeuds dans le détroit de Davis, nous avons quand même pu observer le Goéland bourgmestre, le Fulmar boréal, le Mergule nain et un Faucon pèlerin qui est venu s'abriter des vents entre les zodiacs empilés sur le pont supérieur.

À notre arrivée à Kangiqsualujjuaq (George River) dans la baie d'Ungava, la Bernache du Canada, le Puffin majeur, le Grand Corbeau, le Plectrophane des neiges, le Goéland argenté et le Pipit d'Amérique nous attendaient. Notre arrêt à cet endroit avait pour but de remettre des équipements de hockey aux jeunes filles et garçons du village. Certains passagers du bateau ont profité de l'occasion pour lancer un défi aux jeunes hockeyeurs. Inutile de dire que les Kangiqsualujjamiut ont remporté la partie sans beaucoup d'efforts. Notre départ du village s'est fait en zodiacs sous une fine pluie froide ô combien revigorante.

Les vents augmentant à 60 nœuds, notre capitaine n'a eu d'autres choix que de jeter l'ancre derrière l'île d'Akpatok dans la partie nord-ouest de la baie d'Ungava. Ce plateau de calcaire, d'une superficie de 23 km de large par 45 km de long, s'élève jusqu'à 244 mètres. Le plateau est presque inatteignable sauf par avion, ceci à cause des falaises abruptes qui plongent jusqu'à la mer. Ce paysage impitoyable a permis au Guillemot de Brünnich d'y établir la plus grande colonie au Canada. Les oiseaux déposent leurs oeufs sur de minces corniches formées par les couches sédimentaires. Nous avons passé 24 heures en arrêt et avons utilisé ce temps pour observer la faune dont le Goéland bourgmestre, la Mouette trydactyle, le Fulmar boréal, le Goéland argenté, le Bécasseau semipalmé et nos premiers Ours polaires au pied des falaises. Malgré la protection de l'île, nous avons été incapables de débarquer en zodiac pour aller observer de plus près les ours et phoques que nous avons vus au loin.

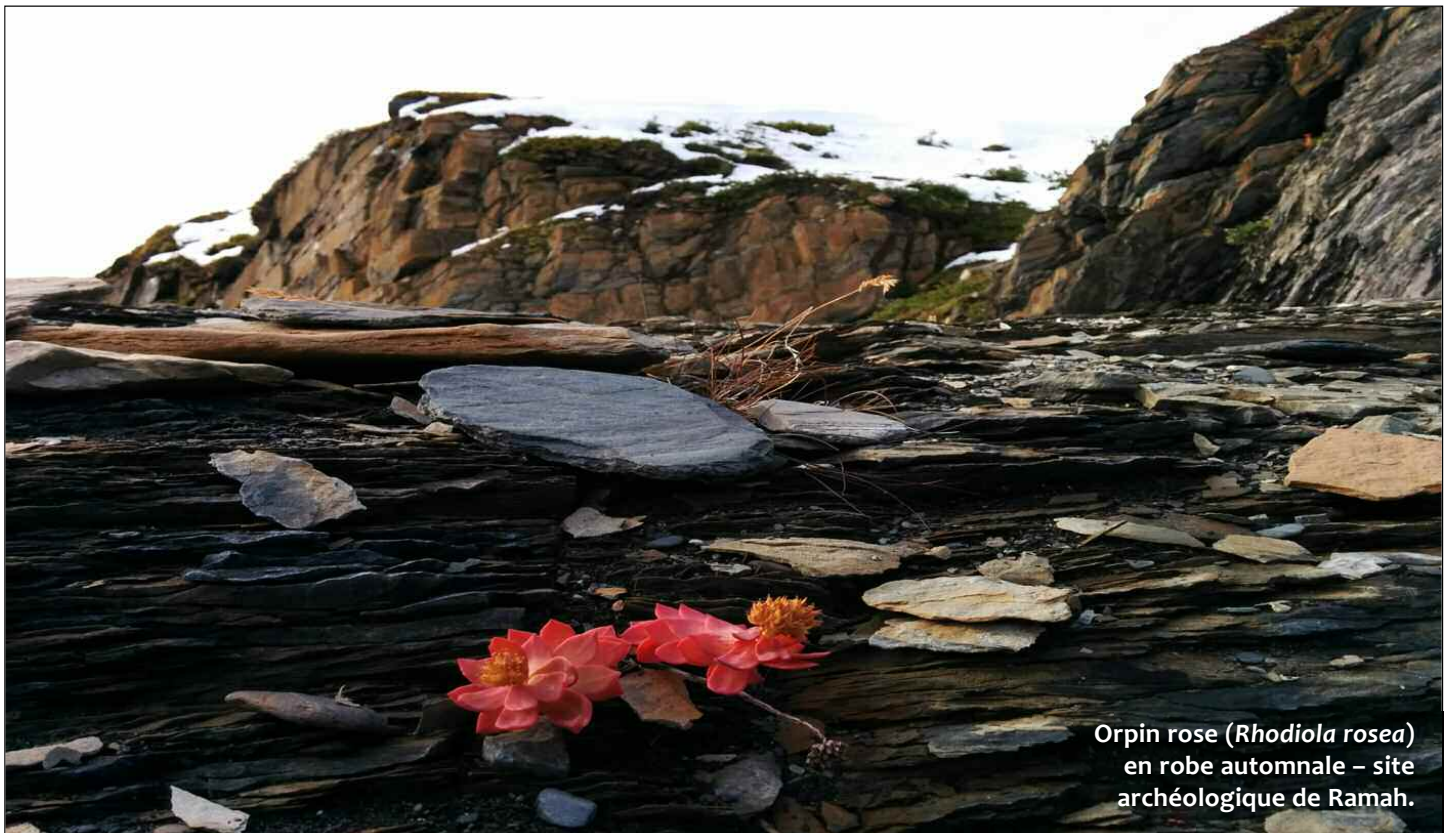


Faucon
pèlerin
sur le
pont

Malgré la protection de l'île, nous avons été incapables de débarquer en zodiac pour aller observer de plus près les ours et phoques que nous avons vus au loin.

Finalement, nous avons pu quitter le Nunavik en route vers l'île Killiniq. L'île est située à l'extrême nord du Labrador entre la baie d'Ungava et la mer du Labrador. L'île a hébergé la mission morave la plus septentrionale de l'est du pays au début du xx^e siècle. Le poste a été vendu à la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1926 qui l'a exploité pendant 13 ans. Cette île a la particularité d'être partiellement au Nunavut et au Nunatsiavut, à la frontière du Nunavik. Le bateau a dû emprunter un chenal bordé de hautes falaises pour se déplacer entre les territoires.

Très tôt le lendemain matin, nous entrons dans le fjord de Nachvak, dans le parc national des Monts-Torngat. D'une lon-



Orpin rose (*Rhodiola rosea*)
en robe automnale – site
archéologique de Ramah.

Photo : Suzie Goyer

gueur de 20 km, ce fjord est considéré comme l'un des plus spectaculaires au monde. À son extrémité ouest, il se divise en deux bras : le Tasiuyak et le Tallek. Les monts entourant ce fjord sont les plus hauts du Labrador. Puisque des vents forts nous contraignaient à rester à bord, le bateau a fait quelques 360° pendant environ une heure pour observer un Ours noir et un Ours polaire ainsi que les sommets enneigés tout autour. Quel bonheur de voir les montagnes se parer de couleurs chaudes au gré du lever du soleil. Outre nos deux ursidés, nous avons eu le loisir de voir la Bernache du Canada, l'Eider à duvet, le Goéland bourgmestre, le Goéland marin, le Guillemot à miroir, la Harelde kakawi et le Pipit d'Amérique.

Nous avons ensuite débarqué à Ramah qui est le site d'une ancienne mission de l'Église morave du Labrador du Nord. C'est la mission la plus nordique de la côte et elle a existé de 1871 à 1907. Sa baie héberge un affleurement de Chert de Ramah, pierre grise translucide à bandes foncées. La roche, découverte il y a plus de 7 000 ans par les autochtones de l'Archaïque maritime, a par la suite fait l'objet de troc contre des biens avec d'autres nations plus au sud. On en a trouvé dans des sites archéologiques aussi éloignés que dans les Maritimes, le Maine ainsi qu'à Trois-Rivières¹.

Le matin suivant, nous avons randonnée autour du Camp de base et station de recherche des Monts Torngat situé à l'entrée du fjord Saglek. La randonnée est fort agréable autour de la station et dans les monts environnants. Nous avons observé le Junco ardoisé et le Bruant des prés ainsi qu'un phoque annelé et un petit rorqual. Le fjord Saglek, qui est à la limite sud du parc national des Monts Torngat, s'étend sur 80 km à l'intérieur des terres et l'occupation humaine remonte à près de 5 000 ans. Les autochtones de

l'Archaïque maritime, les Paléo-Inuits du Pré-Dorset et du Dorset et les Inuits du Thulé (les ancêtres des Inuits) ont laissé plusieurs traces d'occupation. Personnellement, j'ai trouvé certains secteurs de ce fjord tout à fait époustouffants, surtout du point de vue géologique. Il y a 1,8 milliard d'années, la province de Nain entrait en collision avec la province de Churchill sur le continent nord-américain. Encore aujourd'hui, on peut voir les traces bien visibles de l'impact.

Nous ne jouons pas de chance le lendemain. En raison des forts vents, nous n'avons pu débarquer au site archéologique de la mission d'Hebron, fondée en 1831. En 1955, l'association internationale Grenfell, vouée à la santé et au bien-être des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador, dénonçait au gouvernement canadien les conditions déplorables de vie de cette communauté. Après consultation auprès des dirigeants moraves, la décision fut prise de fermer la mission dès l'automne 1959 et de déplacer la communauté inuite vers Nain, Hopedale, Makkovik et Happy Valley–Goose Bay. Ce déracinement a eu un impact désastreux sur la population de Hebron pour plusieurs raisons, principalement à cause de l'éparpillement des familles et de la méconnaissance des territoires de chasse. En 1976, le site fut désigné lieu historique national du Canada.

La journée suivante, le soleil était de retour et nous avons découvert la capitale du Nunatsiavut, Nain, ville de 1 125 habitants² fondée par l'Église morave en 1771. C'est la plus ancienne mission de la côte nord du Labrador. Récemment, le gouvernement du Nunatsiavut y a construit son parlement et le magnifique centre culturel Illusuak, œuvre de l'architecte Todd Saunders, qui a tiré son inspiration de la forme des maisons de tourbe inuits. Nous n'avons pu le visiter, l'ouverture officielle ne se déroulant

¹ Heritage Newfoundland & Labrador www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/environnement/usage-du-chert-de-ramah.-php

² Recensement canadien de 2016.



Fjord de Saglék, déformation géologique au Précambrien.

Photo : Suzie Goyer

que quelques semaines plus tard. En revanche, la visite du parlement nous a mis en contact avec l'histoire de Nain et des missions environnantes. À notre retour au bateau, nous avons eu la chance d'observer deux petits rorquals et dans les nouvelles espèces d'oiseaux : le Guillemot de Brünnich, que nous verrons également les deux jours suivants, le Grand Corbeau, la Mésange à tête brune, la Macreuse à ailes blanches et le Canard pilet.

En route vers le Sud, nous avons prévu poser les pieds à Indian Harbour. Encore une fois, les vents nous ont forcés à nous mettre à l'abri de l'île voisine, l'île de Mundy. Nous avons quand même pu voir les bâtiments d'Indian Harbour à distance. L'endroit fut, à une certaine époque, une station de pêche et en 1894, le docteur Wilfred Grenfell y fit construire un petit hôpital pour desservir la population de pêcheurs saisonniers de la côte du Labrador. Indian Harbour est aussi un site archéologique puisqu'on y a trouvé les vestiges d'habitations inuites occupées entre 1620 et 1740.

Je n'avais pas prévu descendre à l'île de Mundy mais je me suis ravisée à la dernière minute et je ne l'ai pas regretté. Le gneiss de l'île est infiltré de dykes de magma très foncé. À certains endroits, nous avons pu observer un phénomène unique aux intrusions magmatiques : le boudinage, terme employé pour décrire ces dykes qui ont subi des étirements et contractions. À la fin du mois de septembre, la toundra atteint sa plénitude en couleurs et le goût de la plaquebière est délectable. En attendant le zodiac qui nous ramenait au navire, nous avons observé des Macareux en vol, le Grand Cormoran et notre premier et seul Plongeon Huard du voyage.

L'itinéraire prévoyait un arrêt à Wonderstands, une magnifique plage de 50 km. La saga d'Erik le Rouge relate que la plage était ainsi nommée par les Vikings qui s'en servaient comme repère de navigation. Elle fait partie de la réserve du parc national Akami-UapishkU-KakKasuak-Monts Mealy, récemment créé au

nord de Cartwright. Les autorités nous avaient déconseillé de nous approcher en raison d'une discorde avec les populations locales. Au moins cette fois-ci, ce n'était pas à cause du vent. Nous filons donc directement vers l'Anse aux Meadows. En route vers le Vinland, nous avons observé un Rorqual à bosse, un Rorqual commun et des Dauphins à nez blanc, lesquels nous ont accompagnés sur une courte distance.

L'Anse aux Meadows n'a plus besoin de présentation. Le site archéologique fait partie du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Parcs Canada y a aménagé plusieurs sentiers pédestres et accueille les visiteurs dans un musée fort intéressant. La reconstitution des bâtiments nous laisse imaginer la vie de l'époque et l'isolement du lieu. Ce soir-là, le directeur d'expédition nous avait concocté une soirée dansante sur le thème des Vikings. Bref, il y avait pas mal d'ambiance sur le « drakkar » !

À seulement trois heures de route de St. John's, le parc national de Terra Nova est un parc plutôt méconnu des touristes. Blotti entre l'océan Atlantique et la route Transcanadienne, il se trouve au cœur de la forêt boréale. C'est un endroit paisible, agréable pour la randonnée et, pour peu que l'on prenne le temps de s'arrêter, on peut faire de belles observations.

Cette expédition hors du commun a pris fin à St. John's. La lente entrée dans la ville par les Narrows ne fait qu'accentuer sa beauté. À bâbord, le fort Amherst nous accueille et à tribord, l'impressionnant Signal Hill surveille notre avancée dans la baie. Outre la visite du musée The Rooms, les points forts du séjour dans la capitale ont été pour moi, l'ascension de Signal Hill, une visite du Jonhson Geo Centre et son jardin géologique et une déambulation dans le pittoresque hameau de Quidi Vidi ; des milieux sereins à quelques minutes de l'effervescent centre-ville. Je garde en mémoire des images, des parfums et des sons qui me font voyager inlassablement vers ce coin de pays unique.

CODE DE CONDUITE

Certaines activités humaines causent suffisamment de torts aux oiseaux sauvages sans que des comportements irresponsables de la part de ceux qui observent ou photographient les oiseaux ne contribuent à aggraver la situation.

Le Regroupement Québec Oiseaux invite donc toute personne qui observe ou photographie les oiseaux à suivre les recommandations du présent Code de conduite, qui vise à protéger les oiseaux et leurs habitats ainsi qu'à préserver la popularité et la réputation du loisir ornithologique.

On doit éviter de déranger les oiseaux.

IL EST DONC ESSENTIEL DE :

- ☛ ... ne pas effrayer ou pourchasser les oiseaux, ni les exposer au danger;
- ☛ ... ne pas importuner les oiseaux pendant qu'ils se reposent, en particulier les oiseaux nocturnes durant le jour;
- ☛ ... ne pas s'approcher des nids, ni perturber les oisillons ou leurs parents;
- ☛ ... ne pas utiliser d'enregistrements sonores, ni imiter la voix des oiseaux lorsqu'ils sont en période de reproduction ou lorsque les conditions risquent de leur être néfastes;
- ☛ ... ne pas amener chiens ou chats aux endroits fréquentés par les oiseaux.

On doit préserver les habitats des oiseaux.

IL EST DONC ESSENTIEL DE :

- ☛ ... demeurer dans les sentiers;
- ☛ ... ne pas endommager la végétation;
- ☛ ... ne pas déranger ni altérer les abords et le camouflage des nids;
- ☛ ... ne pas laisser de déchets, même biodégradables, ailleurs qu'aux endroits prévus à cette fin.

On doit respecter les propriétés privées et publiques.

IL EST DONC ESSENTIEL DE :

- ☛ ... respecter les directives affichées;
- ☛ ... obtenir la permission avant d'entrer sur une propriété privée;
- ☛ ... laisser les entrées et les passages dégagés;
- ☛ ... refermer les barrières et ne pas altérer les clôtures;
- ☛ ... ne pas déranger les animaux de ferme ni piétiner les cultures;
- ☛ ... communiquer vos observations aux personnes qui vous ont permis d'accéder à leur propriété.

On doit respecter les autres.

IL EST DONC ESSENTIEL DE :

- ☛ ... réduire les bruits incommodants, comme ceux des portières d'auto;
- ☛ ... parler à voix basse et restreindre les conversations au minimum;
- ☛ ... permettre à chacun d'observer les oiseaux et aider les personnes moins expérimentées;
- ☛ ... traiter les autres avec courtoisie;
- ☛ ... faire connaître ou rappeler les recommandations de ce Code de conduite, au besoin.

On doit faire preuve de discernement avant de diffuser la présence d'un oiseau.

IL EST DONC ESSENTIEL DE :

- ☛ ... bien évaluer si l'oiseau peut tolérer le dérangement causé par une affluence, en particulier en période de reproduction;
- ☛ ... bien évaluer si le site peut supporter une affluence de façon convenable et sécuritaire;
- ☛ ... ne pas divulguer la présence d'un oiseau qui se trouve sur un terrain privé sans avoir informé le propriétaire de l'affluence que cela risque d'entraîner et sans avoir obtenu son autorisation;
- ☛ ... ne pas hésiter à demander conseil à des personnes plus expérimentées avant de prendre la décision de diffuser la présence de l'oiseau.

Le projet SBM-COVID-19

Deux mois d'observations en confinement et distanciation

par **Pierre André**
responsable du projet

Le projet SBM-COVID-19 est né dans la foulée de celui lancé par le Regroupement QuébecOiseaux et le Scientifique en chef du Québec : « Des oiseaux à la maison ». Si le second invitait tous les citoyens du Québec à soumettre des observations faites chez eux, le premier était destiné aux seuls membres de la SBM et autorisait de soumettre des observations faites en marchant à partir de chez soi. Si la pandémie imposait la réclusion aux ornithologues amateurs pendant la migration printanière, ces projets avaient l'ambition de les inciter à participer à un exercice de science citoyenne, dans le respect des consignes imposées par l'État.

Les 16 membres qui ont participé, à l'occasion ou régulièrement, au projet SBM-COVID-19 ont partagé 417 listes sur eBird. Ces rapports provenaient de 41 sites différents situés à Montréal, Laval et Longueuil. En outre, la régularité de certains observateurs a permis d'approfondir les connaissances ornithologiques de certains quartiers ainsi que de sites publics comme les parcs Maisonneuve, Anjou-sur-le-Lac, Angrignon, régional de la rivière Saint-Jacques, Summit et le sentier Anjou.

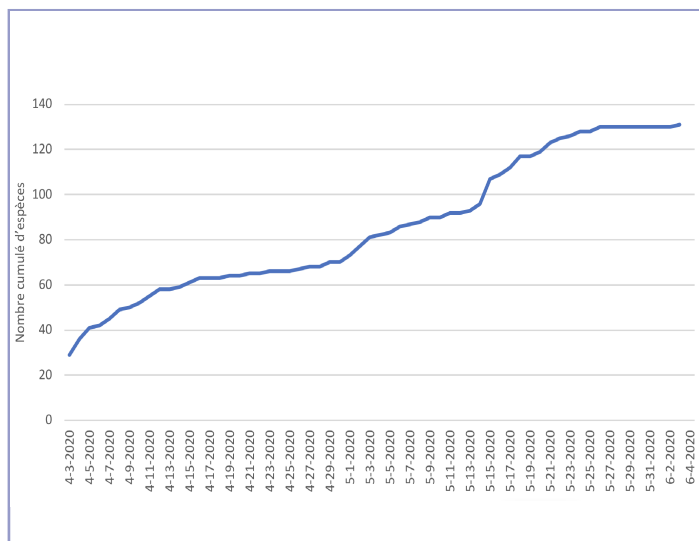
Au total, le groupe de collaborateurs aura rapporté 130 espèces différentes durant ces deux mois d'observation. Outre les 34 espèces qui fréquentent l'hiver ou à l'année la région métropolitaine (tableau 1), nous avons été en mesure de suivre la progression de la migration de 96 espèces. Pour cette même période, eBird rapporte pour Montréal 221 espèces, ce qui fait que les participants ont observé près de 60% des espèces rapportées régionalement depuis le 3 avril.

Tableau 1. Les espèces qui passent l'hiver ou résident toute l'année dans la région métropolitaine, rapportées par les participants.

Canard colvert, Harle couronné, Dindon sauvage, Pigeon biset (f. domestique), Tourterelle triste, Goéland argenté, Épervier brun, Épervier de Cooper, Pygargue à tête blanche, Buse à queue rousse, Petit-duc maculé, Pic mineur, Pic chevelu, Grand Pic, Faucon pèlerin, Faucon émerillon, Geai bleu, Corneille d'Amérique, Grand Corbeau, Mésange à tête noire, Sittelle à poitrine rousse, Sittelle à poitrine blanche, Grimpereau brun, Étourneau sansonnet, Merle d'Amérique, Jaseur d'Amérique, Moineau domestique, Roselin familier, Roselin pourpré, Tarin des pins, Chardonneret jaune, Bruant hudsonien, Junco ardoisé, Cardinal rouge.

La figure 1 illustre le cumul des espèces au fil des jours. La migration s'étale dans le temps. Trois vagues successives semblent se dessiner. Une première débute en mars ou au tout début d'avril. Une seconde démarre vers le 30 avril. La troisième, la plus importante, prend son envol le 13 mai.

Figure 1. Le cumul des espèces observées au fil des jours.



Durant le printemps, les espèces migratrices arrivent les unes après les autres. Le tableau 2 (page suivante) collige les espèces dans l'ordre qu'elles ont été observées par les participants. Certaines, comme l'Oie des neiges (1^{er} mars, date record d'arrivée selon eBird pour Montréal), l'Hirondelle bicolor (27 mars) et le Moucherolle phébi (28 mars), sont reconnues pour être hâtives. D'autres sont nettement plus tardives, comme le Viréo aux yeux rouges (7 mai) et l'Engoulevent d'Amérique (16 mai). La semaine du 15 mai se démarque des autres par l'importance de la migration.

Par ailleurs, certaines espèces transitent par Montréal en direction de leur aire de nidification. Par exemple, si le Bruant à gorge blanche est présent l'hiver chez nous, nous avons observé un pic migratoire le 30 avril. Chez le Roitelet à couronne rubis, ce pic est survenu le 3 mai (figures 2 et 3, page suivante).

D'autres espèces fréquentent la région en hiver et rejoignent leurs aires de reproduction nordiques tôt au printemps. Par exemple, des participants ont observé leurs derniers Bruants hudsoniens, le 5 avril et Juncos ardoisés le 6 mai.

Ce projet a évidemment ses limites. Le nombre de participants, sites visités et de listes partagées étant faible, il serait hasardeux de considérer ce rapport comme un portrait fidèle de la situation migratoire pour l'année 2020.

Il s'agit plutôt d'une esquisse de la situation qui a prévalu en ce temps de confinement. En lançant ce projet, la SBM a créé une petite communauté de partage, une façon de vaincre l'isolement, d'encourager l'exercice et de favoriser l'observation régulière de la faune aviaire. Un grand merci à tous les participants.

Tableau 2. Liste des arrivées hebdomadaires des espèces migratrices, généralement absentes l’hiver dans la région métropolitaine de Montréal, rapportées par les participants. Dans l’ordre de leur mention.

Semaine	Espèces rapportées (dans l’ordre des mentions)
3 au 9 avril	Goéland à bec cerclé, Merle d’Amérique, Bruant à gorge blanche, Bruant chanteur, Carouge à épau- lètes, Urubu à tête rouge, Roitelet à couronne dorée, Quiscale bronzé, Oie des neiges, Pluvier kil- dir, Petite Buse, Bécasse d’Amérique, Bruant familial, Hirondelle bicolor, Crécerelle d’Amérique, Canard branchu, Grand Héron, Moucherolle phébi, Bruant fauve, Canard d’Amérique.
10 au 16 avril	Grive solitaire, Fuligule à collier, Pic maculé, Cormoran à aigrettes, Pic flamboyant, Quiscale rouilleux, Canard chipeau, Martin-pêcheur d’Amérique, Roitelet à couronne rubis, Troglodyte des forêts.
17 au 23 avril	Vacher à tête brune, Grèbe à bec bigarré, Paruline à couronne rousse.
24 au 30 avril	Plongeon huard, Moqueur roux, Viréo à tête bleue, Paruline à croupion jaune.
1 ^{er} au 7 mai	Grande Aigrette, Bruant à couronne blanche, Paruline noir et blanc, Paruline à gorge noire, Héron vert, Martinet ramoneur, Paruline des ruisseaux, Paruline à joues grises, Moqueur chat, Bruant des marais, Grive des bois, Sterne pierregarin, Paruline jaune, Balbuzard pêcheur.
8 au 14 mai	Hirondelle de rivage, Hirondelle rustique, Bihoreau gris, Troglodyte familial, Paruline des pins, Viréo mélodieux, Tyran huppé, Paruline obscure, Paruline bleue.
15 au 21 mai	Moucherolle tchébec, Grive fauve, Grive à dos olive, Oriole de Baltimore, Paruline couronnée, Paruline tigrée, Paruline à collier, Paruline à tête cendrée, Cardinal à poitrine rose, Paruline flamboyante, Paruline à flancs marron, Chevalier grivelé, Paruline à gorge orangée, Bruant des champs, Colibri à gorge rubis, Chevalier solitaire, Bruant de Lincoln, Paruline masquée, Moqueur polyglotte, Tyran tritri, Piranga écarlate, Pioui de l’Est, Paruline à poitrine baie, Paruline à calotte noire, Passerin indigo.
22 au 28 mai	Viréo aux yeux rouges, Grive à joues grises, Moucherolle des saules, Petit blongios, Engoulevent d’Amérique, Moucherolle à ventre jaune, Moucherolle des aulnes, Paruline rayée.
29 mai au 4 juin	Viréo de Philadelphie.

Note: Un Cygne tuberculé nous a été rapporté le 16 mai depuis un site en Ontario. Afin de demeurer conséquent dans l’analyse et n’ayant reçu que peu de listes dans cette province, nous nous sommes limitées à la région métropolitaine de Montréal.

Figure 2. La migration observée du Bruant à gorge blanche.

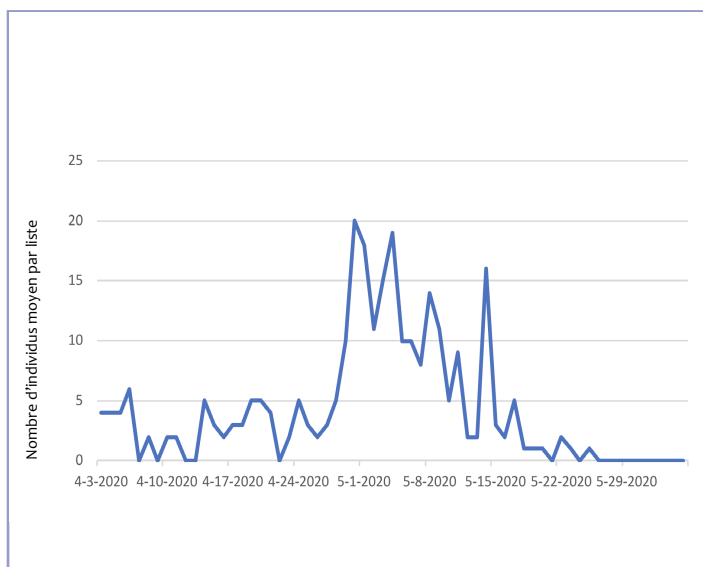
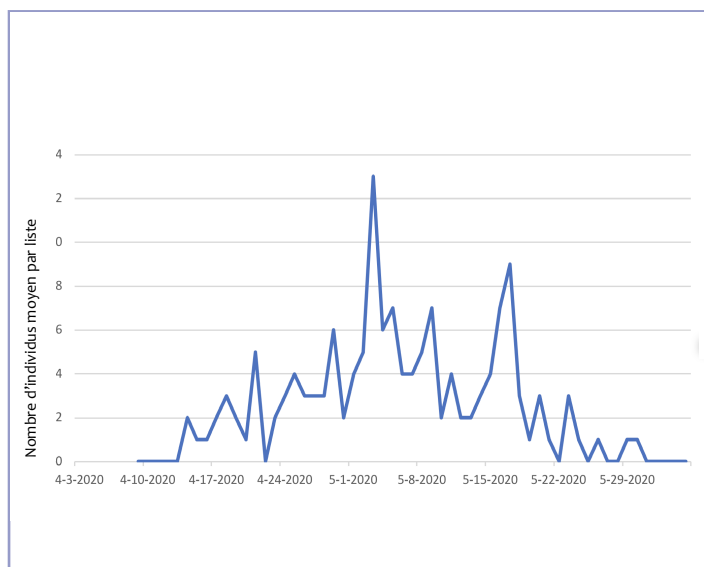


Figure 3. La migration observée du Roitelet à couronne rubis.



COVID-19

2m

Entre observateurs
ne vivant pas sous
le même toit :

- distanciation physique de deux mètres ;
- pas de covoiturage ;
- pas de partage de lunette d'approche (ni d'autre équipement).

VOUS AVEZ TROUVÉ UNE TIQUE?



1 RETIREZ LA TIQUE DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Afin de retirer une tique attachée à un animal ou à un humain, utilisez une pince à épiler et tirez, sans tordre. Évitez d'utiliser vos doigts, qui risquent d'écraser la tique et de favoriser la transmission de la bactérie responsable de la maladie de Lyme.

En cas de piqûre, **visitez quebec.ca** et recherchez « *retrait d'une tique en cas de piqûre* », afin de suivre les recommandations assurant un retrait sécuritaire.

2 SOUMETTEZ UNE PHOTO SUR ETICK.CA

En soumettant une photo sur **eTick.ca**, vous obtiendrez rapidement une identification d'espèce afin de savoir si vous ou votre animal êtes à risque d'avoir été exposé à une maladie transmise par les tiques, telle que la maladie de Lyme.

Une fois la tique identifiée, votre soumission apparaîtra automatiquement sous forme de point sur une carte de distribution interactive.

Le saviez-vous ?



- > La saison des tiques débute tôt ! **Les tiques sont actives lorsque la température s'élève au dessus du point de congélation** et ce, même suite à une période de gel.
- > Au Québec, seulement 1 des 12 espèces existantes peut transmettre la maladie de Lyme. **Si vous êtes inquiet pour votre santé suite à une piqûre, contactez le 811.**

eTick.ca est une plateforme publique d'identification d'images et de suivi des populations de tiques au Canada. L'initiative est financée par l'Agence de santé publique du Canada et par l'Université Bishop's.

